

gne et la Russie d'un côté et avec l'Allemagne et l'Autriche de l'autre. Il s'agit d'un conflit des démocraties du monde contre le Kaiserisme sous sa plus sinistre forme. Si nous étions vaincus, il se ferait sur ce continent un changement, non seulement sur le sol canadien, mais sur tout le sol de l'Amérique. Qu'est-ce qui voudrait s'interposer entre le Kaiser et le peuple du continent de l'Amérique du Nord ? Une démocratie sans armée, pour ainsi dire. Qu'est-ce que les Etats-Unis feraient s'ils nous voyaient vaincus ? Ils établiraient la conscription et se prépareraient à fabriquer une machine de guerre suffisamment forte pour résister à celle qui avait été créée et avait triomphé à Berlin. Cela est clair comme le soleil. Je comprends que nous combattons—le Canada, la Grande-Bretagne et leurs alliés, ainsi que les Etats-Unis—je crois, dis-je, que nous combattons pour nous mêmes ; Nous sommes témoins d'un triste spectacle. Nous sommes au 20ème siècle. Nous avons eu 20 siècles de christianisme ; et aucun de nous ne s'est-il pas demandé si ce que nous voyions aujourd'hui,—le règne de la barbarie—ne prouve pas le complet insuccès du christianisme. Cependant nous rejetons promptement cette idée, parce que le christianisme a trop fait pour élever l'être humain pour que nous considérions qu'il n'a pas triomphé. Il y a un principe qui reste pour toujours condamné par ce déploiement de barbarie. C'est la doctrine du droit divin des rois, ce droit divin—qui est chose du passé, et il doit être détruit pour toujours. L'autocratie qui prétend gouverner au nom du droit divin a fait éclater cette guerre. Or, supposons que l'Allemagne eût été une république ou eût eu des institutions représentatives ; supposons que le peuple allemand eût été maître de ses destinées, est-ce que cette guerre aurait été déclarée ? Serions-nous témoins de cette épouvantable calamité ? L'Allemagne jouirait de toute sa liberté, de toute sa puissance, de toute sa prospérité. Voyez la France. Faites la comparaison. Profondément blessée, ayant perdu deux provinces ; blessée dans sa fierté, et nous savons combien la nation française est fière ; cependant, 43 ans après avoir subi cette humiliation, elle est maîtresse de ses destinées, elle affronte la guerre déchaînée par Berlin, mais cette fois-ci, entourée d'amis, alors qu'elle n'en avait pas en 1870, appuyée par la Russie, appuyée par la puissante volonté de son peuple, moralement sûre de la loyauté de son alliée l'Angleterre ; cependant redoutant la guerre, retirant ses armées de ses frontières, demandant à ses amis de faire tout en

leur pouvoir pour empêcher le déchaînement des monstres de la guerre. Pourquoi ? Parce que 670 membres du parlement au Palais Bourbon, à Paris, savaient ce que la guerre signifiait pour leurs enfants, pour leurs compatriotes, pour la famille française. Il n'était plus là question des pouvoirs du roi, des intérêts de la famille royale en Europe. Non, il y avait, par exemple, une nation française virile qui comprenait que le moment approchait où il lui faudrait se saigner pour défendre son territoire. Il y avait un peuple maître de ses destinées, un peuple libre qui craignait la guerre par ce qu'il savait combien de sang elle ferait répandre. Le peuple allemand a-t-il eu l'occasion d'exprimer ses opinions à ce sujet ? Non, le Kaiserisme l'a empêché de le faire.

L'honorable M. CHOQUETTE : Et le roi Georges ?

L'honorable M. DANDURAND : Mon honorable ami prouve qu'il connaît peu la situation quand il demande ce que je pense du roi Georges ?

L'honorable M. CHOQUETTE : L'honorable sénateur parlait du droit divin des rois. Les rois ont des droits.

L'honorable M. DANDURAND : Il faudra que mon honorable ami retourne à l'école pour apprendre que notre roi règne mais ne gouverne pas, tandis que le kaiser des Allemands gouverne et règne.

L'honorable M. CHOQUETTE : Vous êtes un avocat.

L'honorable M. DANDURAND : Et je dis que si l'Allemagne eût eu les libres institutions démocratiques de la Grande-Bretagne, nous n'aurions pas vu la calamité dont nous sommes les témoins ; et pour cette raison je dis que nous devons continuer à faire la guerre au nom des populations libres de l'univers pour établir une paix permanente. Or, pour établir une paix permanente, nous devons poursuivre cette guerre jusqu'au bout, parce que si nous ne la poursuivons pas jusqu'au bout, nous serons obligés de maintenir et développer le militarisme dans notre pays pour nous protéger contre de nouvelles attaques de l'ennemi. La seule espérance que nous ayons, la seule chose qui puisse nous sauver est l'écrasement du militarisme à Berlin. Si nous parvenons à l'écraser, nous serons certains de débarrasser tous les peuples du monde de ce cauchemar et de rétablir la paix d'une manière permanente.

L'honorable M. CASGRAIN : Je n'aurais pas parlé aujourd'hui, n'eût été le discours